

Alliances La petite entreprise est sans doute la seule de l'hexagone à posséder une telle machine de prototypage rapide. Ses premiers clients sont issus de la filière auto, mais l'horlogerie, le médical et l'aéronautique pourraient également être intéressés.

BV Proto innove

Parce qu'ils en ont eu assez de devoir appliquer la politique industrielle américaine de leur employeur et de regarder fondre les effectifs des bureaux d'études au profit de la Chine, parce qu'ils n'aimaient pas voir toujours diminuer les coûts, Jean-Jacques Bertrand et Alexis Vion ont décidé de quitter Honeywell, équipementier automobile installé à Thaon-les-Vosges, pour créer leur propre entreprise, BV Proto. Et s'ils ont atterri en zone d'activité des Dolines, au Béliu, près de Morteau, ce n'est pas tout à fait un hasard mais presque : Alexis Vion souhaitait se rapprocher de Pontarlier, et la pépinière d'entreprise IEN pouvait les accueillir. Et puis ils pourraient ici explorer la filière horlogère...

Jean-Jacques Bertrand a passé 24 ans chez l'équipementier américain et en tant que responsable

il était chargé des achats de prototypes pour l'Europe et l'Asie. Alexis Vion, lui, y aura passé 8 ans, et fut chargé de monter un bureau d'études en Chine. L'un étant plus ou moins le fournisseur en interne de l'autre, la rencontre était inévitable. Tous deux avaient noté les débouchés possibles du prototypage rapide, et c'est sur ce créneau qu'ils ont décidé de se lancer, en achetant une machine de fusion laser de poudres métalliques, le modèle M270 du constructeur EOS, un investissement de 400 000 euros que banquiers et services d'Oseo ont soutenu. « La machine est arrivée en juillet », explique Alexis Vion. « On est les premiers prestataires de service, en France, à travailler avec un tel équipement. On travaille avec le secteur automobile, avec notre ancien employeur, et on tente le marché de l'horlogerie.



► Jean-Jacques Bertrand et Alexis Vion ont investi 400 000 euros dans l'achat d'une machine avec le soutien des banques et des services d'Oseo.

On a créé un regroupement avec Novodess et Jean Humm, en Suisse, pour les finitions. »

Prospection

Tout juste installée, la petite entreprise du Béliu se construit donc un réseau d'alliances. A celui dessiné pour l'horlogerie, elle ajoutera bientôt un contrat de partenariat avec le Pôle européen de plasturgie, à Oyonnax, et pourrait s'inscrire dans la démarche Luxe and Tech. Elle fait déjà partie de l'Association française du prototypage rapide et se rapproche du pôle prototype des lycées de Morteau et Besançon. Les deux créateurs d'entreprise prospectent par ailleurs le marché médical, celui de l'aéronautique, du nautisme, et tablent sur un premier chiffre d'affaires de 120 000 euros. « On est assez satisfaits du démarrage, le

bouche-à-oreille fonctionne bien », admet le jeune chef d'entreprise. Son PC est relié par réseau à la machine qui se trouve un étage plus bas, sorte de gros micro-ondes dans lequel il vissera un plateau d'acier et au-dessus duquel un racleur viendra déposer une couche de poudre métallique de 20 microns (bronze, acier-inox ou cobalt-chrome), que le laser soudera très exactement comme l'exige le modèle 3D du client. Il y aura ensuite une seconde couche, puis une troisième, puis... L'opération dure plusieurs heures, mais la machine travaille seule, même le week-end. « Les domaines d'application sont plus que vastes, dès lors que l'on a besoin de petites pièces métalliques à formes complexes. Sur des petites séries, on est vraiment compétitifs en termes de coût et de réactivité. »